

ESPAGNOL

Nature de l'épreuve, objectifs, conseils aux candidats, bibliographie

I. Nature de l'épreuve

1^{re} et 2^{ème} épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

3^{ème} épreuve

Épreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

Ce cas a été rédigé par l'ESC PAU

II . Objectifs

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispanoaméricain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

III . Conseil aux candidats

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations, avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (i.e. politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande

majorité des candidats qui, rappelons-le, ont **volontairement** choisi de prendre l'espagnol parmi les seize épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. **Une synthèse de s'improvise pas à la dernière minute.**

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions sine qua non pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire **attentivement** le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clefs (pas de recopiage in extenso de passages du texte !),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre : *“El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de...”*.
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

A ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

a) Les marqueurs déductifs

- así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que, etc.

b) Les marqueurs énumératifs

- 1^{re} idée : ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero, etc.
- 2^{re} idée : a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.
- 3^{re} idée : en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.

c) Les marqueurs restrictifs

- ahora bien / a no ser que (+ subjonctif) / a pesar de / aun cuando / aun si / aunque (+subjonctif = même si) / excepto / no obstante / por mucho que (+ subjonctif) / salvo / sin embargo, etc.

d) Les marqueurs adversatifs

- a diferencia de / al contrario / aunque (+ indicatif = bien que) / en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.

e) Les marqueurs conclusifs

- al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page 4 !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

IV . Bibliographie

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde*, *Le Point*, *Le nouvel Observateur*, *l'Express*, *Les Echos*... *El País*, *El Mundo*, *ABC*, *La Vanguardia*, *Actualidad Económica*...) et de consulter des sites Internet.

Quelques références :

- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (Ellipses, 2007)
- *Précis de grammaire espagnole. Avec exercices et thèmes grammaticaux* (Ellipses, 2008)
- *Civilisation espagnole et hispano-américaine* (Hachette Supérieur, 2008)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2009)
- *Lexique espagnol en 22 grands thèmes d'actualité* (Ellipses, 2011)

► DURÉE : 2 HEURES

Aucun document n'est autorisé.

L'épreuve comprend trois parties, chacune étant notée sur 20 :

I - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en espagnol : 150 mots ± 10 % ;

II - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français : 150 mots ± 10 % ;

III - Production libre en espagnol : 200 mots ± 10 %.

Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera sanctionné.

SUJET

L'épreuve comprend TROIS PARTIES, chacune étant notée sur 20.

I. SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL

(150 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

España, la nueva China de Europa

La salida del túnel para la industria española está más cerca de Oriente que de Occidente. Las multinacionales del automóvil han sido las primeras en verlo claro y, cuando acabe el 2013, habrán invertido 1.500 millones de euros en la producción de nuevos modelos, según cifras de la Asociación Nacional de Fabricantes de Automóviles (Anfac). La clave está en los sueldos a la baja. A menor salario, menor coste de producto y más rentabilidad.

«La competitividad de los costes laborales de España ya era fuerte, pero ha mejorado desde el comienzo de la crisis, lo que sitúa a este país en una posición ventajosa para captar la producción industrial e inversiones», afirma una investigación económica de la gestora de fondos francesa Natixis para la industria del automóvil.

Dice el economista Patrick Artus, director del estudio, que además de la mano de obra más barata que en Alemania, Francia o Italia, otra ventaja competitiva de España es la debilidad de la inversión en I+D, que también influye favorablemente en la cualificación a la baja de la fuerza de trabajo.

Según la comparativa salarial, por el mismo trabajo, un empleado del automóvil en España gana 22,53 euros por hora, mientras que un francés percibe 36,35 euros; un alemán, 34,90 euros, y un italiano, 26,63 euros.

Con mayor competitividad, salarios más bajos y menos esfuerzo en I+D, *«es razonable pensar que España se convierta en el centro esencial de fabricación de los productos industriales de gama media de Europa»*, afirma Artus, que concluye asegurando que *«hoy España juega en Europa el mismo papel que China para el mundo desde finales de 1990»*.

Este estudio, que conocen todos los fabricantes de coches porque compara los costes de producción por países, explica en buena medida por qué en España se fabricaban 34 modelos en el año 2011 y, con los nuevos lanzamientos previstos, en el 2015 serán 45. *«La industria del automóvil apuesta por España y gracias a ello estamos seguros que jugaremos un papel protagonista en la salida de la crisis»*, afirma el vicepresidente de Anfac, Mario Armero.

Pero la información también está en manos del Gobierno. El ministro de Hacienda, Cristóbal Montoro, en su intervención ante los fabricantes, el mismo día que anunció 70 millones más en ayudas para la compra de coches, preguntaba en voz alta: «Quién iba a decir hace 15 años que el sector de la automoción iba a ser un líder en la salida de la crisis?». Él mismo se respondía, «La receta? Convenios laborales que son los mejores de Europa».

Los acuerdos laborales a los que se refirió Montoro han sido decisivos para la asignación a las fábricas españolas de nuevos modelos, a cambio de moderaciones salariales y mayor flexibilidad

La Voz de Galicia, 23 de octubre de 2013.

II. SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

(150 mots \pm 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

« Tu acceptes des conditions moins bonnes ou tu es viré »

La récente grève du personnel de nettoyage de Madrid, qui a transformé la capitale en poubelle géante, en est le parfait exemple.

Les employés s'opposaient au plan social supprimant 1.100 postes sur 7.000 et baissant les salaires jusqu'à - 40%. Ils ont obtenu qu'aucun licenciement ne soit prononcé, mais gagneront moins, avec 45 jours chômés par an.

Chez le fabricant catalan de donuts Panrico, les 1.914 salariés ont signé un préaccord sur le départ de 745 personnes et une diminution salariale de 18 %.

Derrière ces deux cas, le poids d'un chômage qui touche 6 millions de personnes.

Avec 26 % de travailleurs sans emploi, cette masse de personnes sans travail fait fonction d'armée de réserve, faisant pression à la baisse sur les salaires, explique Fernando Luengo, professeur d'économie à l'université Complutense de Madrid.

Grâce à cette « épée de Damoclès », les entreprises peuvent menacer : « ou tu acceptes ces conditions moins bonnes ou tu es viré », d'autant que licencier coûte moins cher grâce à une récente réforme du travail.

Résultat, il y a quelques années, en Espagne, on parlait des « *mileuristas* », ces salariés peinant à s'en sortir avec 1.000 euros par mois, mais maintenant avoir 1.000 euros de salaire, pour beaucoup de gens, c'est presque un luxe.

Pour vérifier cette tendance, les statistiques ne manquent pas, même si les chiffres varient suivant les critères (salaire net ou brut, par ménage ou par personne...).

Selon l'Institut National de la Statistique (INS), les revenus moyens par foyer ont chuté de 9,5 % entre 2008 et 2012, et désormais 21,6 % de la population risque de tomber dans la pauvreté.

Dévaluation interne, tel est le terme aseptisé qu'utilise le gouvernement conservateur pour qualifier ce processus, qu'il justifie par le besoin de gagner en compétitivité. Force est de constater que la recette, d'un point de vue économique, semble marcher: « l'Espagne est devenu un pays ultra-compétitif en salaires », estime le consultant, avec des travailleurs gagnant un tiers de moins que la moyenne en zone euro. En septembre, les exportations ont bondi de 8,3 %, quatre fois plus que la moyenne en zone euro (2,1 %).

Dans l'automobile, les usines tournent à plein régime et développent de nouveaux modèles, souvent grâce aux accords de modération salariale noués avec les syndicats. Avec cet avantage de coût salarial, il est raisonnable de penser que l'Espagne va devenir le centre essentiel de production de produits industriels milieu de gamme de l'Europe, estime l'analyste Patrick Artus de Natixis, ce qui ferait du pays « la Chine de l'Europe ».

Le Fonds monétaire international, ravi, appelle à aller plus loin suggérant qu'une baisse de 10 % des salaires en deux ans ferait grimper le PIB de 5 %.

Mais socialement, « *c'est une mauvaise nouvelle* », note Carlos Obeso, Directeur de l'institut d'études sur le travail de l'Esade. Pour le constater, pas besoin d'être un économiste, il suffit d'aller dans la rue. « *On le voit partout dans les rues, les petits commerces qui n'ont pas déjà fermé ont des difficultés* », dit Paloma Lopez, car avec ces salaires plus bas, « *les salariés espagnols ont arrêté de consommer* ».

Sud uest, le 24 novembre 2013

III. PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

(200 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

«Es razonable pensar que España se convierta en el centro esencial de fabricación de los productos industriales de gama media de Europa», afirma Artus, que concluye asegurando que «boy España juega en Europa el mismo papel que China para el mundo desde finales de 1990».

¿Qué opinión le merece este comentario de Patrick Artus, economista del banco francés Natixis?